

## Est-ce un homme ? Markus Zöchmeister

« Est-ce un homme ? » est le titre allemand d'un livre de Primo Levi<sup>1</sup>, dans lequel il érige en paradigme la figure du *Muselman* en tant que seul, vrai et fidèle témoin des camps d'extermination nazis. Le *Muselman* est un homme qui a arrêté de parler. Il ne porte pas de nom. Dans « Les naufragés et les rescapés » Primo Levi raconte l'histoire d'un petit garçon, seul rescapé du camp de concentration qui avait été libéré. Personne ne savait d'où il venait. L'enfant ne parlait pas, même s'il avait l'âge pour le faire. Au lieu de cela, il produisait des sons qui ne ressemblaient à aucune langue parlée dans le camp. Les survivants lui donnèrent alors un nom composé des sons dénués de sens qu'il alignait les uns à la suite des autres, Hurbinek. Dès lors que pour d'autres il a un nom, il cesse de n'être personne, il est un homme. Quelques heures plus tard il meurt d'épuisement. Il n'y a aucun doute : Hurbinek est mort en tant qu'homme<sup>2</sup>.

L'histoire d'Hurbinek est celle du reste de la ségrégation qui était destiné à l'extermination. De nos jours, ce reste de la ségrégation n'est plus le même. La ségrégation instaurée par les nazis au nom de la science, était celle de la sélection sur la rampe. Soit tu es tué tout de suite, car tu n'es plus capable de travailler, soit tu es encore capable et tu seras tué plus tard. Les nazis exploitaient le reste des ségrégués jusqu'à la moelle.

La jouissance des nazis, c'était leur bureaucratie. Tout tournait rond. Le crime des nazis, leur jouissance se perçoit dans les petits détails perfides. L'orchestre d'Auschwitz. En accompagnant la mort anonyme des autres, voire en l'orchestrant, ce dernier était au service de la bureaucratie sans faille du meurtre de masse. Les roues tournaient sans cesse. Tout se passait presque sans résistance, sans un grain de sable dans l'engrenage. C'est justement à cause de ce *Zug*<sup>3</sup> que les nazis n'étaient pas des barbares, mais des meurtriers modernes.

Et aujourd'hui ? Il y a eu l'enfant réfugié syrien retrouvé mort sur la plage de Bodrum. Les photos d'Aylan ont fait le tour du monde. Le réel frappe-t-il à la porte de notre prospérité pour nous rappeler que l'extermination continue ? Le sujet moderne est un sujet en fuite, un sujet nomade dans un monde globalisé, déraciné, que l'on trouve dans les aéroports, dans les *hot spots* des sites touristiques, vendant des sacs à main contrefaits devant les temples de la consommation ou tendant la main. Le réfugié est à la fois exclu et omniprésent. J.-A. Miller souligne que le statut de l'immigrant remet en question l'identité du sujet moderne, ce qui pousse ce dernier à la chercher dans les groupes, les peuples et les nations<sup>4</sup>.

L'été dernier, au point culminant de la crise des réfugiés en Autriche, j'ai été témoin de l'arrivée de réfugiés à la Gare de l'Ouest de Vienne. On voyait arriver des trains bondés de personnes, image inquiétante même s'il ne s'agissait pas de déportations. Les réfugiés sortaient des wagons et défilaient devant moi. Cette marche se déroulait avec une ferme détermination. Les organisations humanitaires s'occupaient de la gestion de ces marches. La politique les a protégées pendant assez longtemps, jusqu'à ce que le chancelier autrichien ait compris que la jouissance de la majorité consistait en l'exclusion de ces réfugiés. C'était la fin de la politique des frontières ouvertes. Le chancelier se vantait d'avoir sauvé l'Europe. Et l'humanité se noie dans la Méditerranée.

1 En français Levi P. : « Si c'est un homme », Pocket.

2 Levi P. : « Les naufragés et les rescapés : quarante ans après Auschwitz », Gallimard.

3 *Zug* signifie « train » ou « trait ».

4 Miller J.-A. : « Extimate Enemies », The Lacanian Review, issue 3, *Segregations*, p. 31